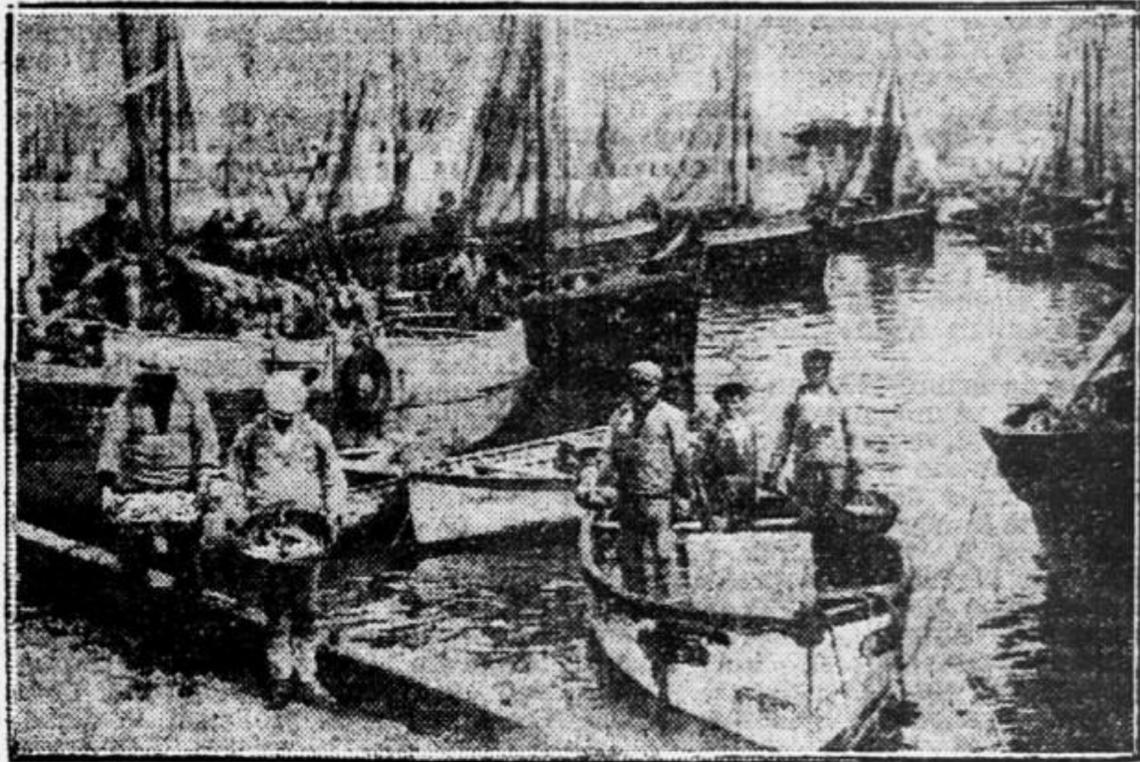


UNE VISITE A LA TURBALLE, PORT DE PÊCHE ET STATION BALNÉAIRE



ON DEBARQUE LES SARDINES AU RETOUR DE LA PECHE

A la limite des départements de la Loire-Inférieure et du Morbihan, là où le littoral de l'Atlantique s'incurve vers l'Ouest, s'ouvre en arc de cercle, une immense baie. C'est la deuxième que l'on rencontre après avoir quitté les bords de la Loire. La première rade, et la plus belle aussi, est celle de la Côte d'Amour, le long de laquelle s'échelonnent les plages de Pornichet, La Baule et le Pouliguen. A la pointe sud-est du golfe est situé Le Croisic, à l'autre extrémité se trouve Piriac. Enfin, le centre du croissant est occupé par une grosse localité, La Turballe.

Ouvrons le guide, c'est la façon la plus pratique et la plus élégante à la fois de terminer ce petit cours géographique élémentaire. « La Turballe » dit le guide officiel du Syndicat d'Initiative de Saint-Nazaire, gros bourg de pêcheurs, assez primitif, demeure pittoresque par le va-et-vient de sa population active et de ses barques aux voiles multicolores. Le port, formé par trois môles, éclairés par deux feux fixes, assèche à marée basse. Comme plage, une immense grève de sable, à pente assez rapide, s'étend vers la gauche, sur cinq kilomètres, jusqu'en face du Croisic et sur la droite vers Piriac (3 kilomètres).

Cette description est un peu brève.



M. NOGUES
maire de La Turballe

La Chambre de commerce de Saint-Nazaire, elle, est plus éloquente, plus nette. Dans un ouvrage concernant le « port de Saint-Nazaire », elle se permet de nous donner quelques renseignements généraux sur la région (ce dont on ne saurait la blâmer).

Sous le titre « La Turballe », on publie ceci :

« Le port de La Turballe est situé à 26 kilomètres de Saint-Nazaire, au nord de celui du Croisic.

« Les bateaux mouillent à l'entrée du port, par fonds de (- 2.00) sable et roche, mais le port proprement dit est à la cote moyenne de (+ 2.00).

« Le port est constitué par une plage de sable, parsemée de massifs rocheux, faisant face au sud-ouest et protégée par trois digues principales en maçonnerie (on verra plus bas que ces ouvrages n'assurent aux bateaux de pêche, qu'une protection très relative). Deux de ces digues sont construites presque normalement au rivage : la « jetée des Brebis » de 135 mètres, enracinée à la côte au sud; la « jetée de Garlahy » au nord, de 220 mètres.

« La troisième digue, dite « Brise-Lames du Lourlandroux » est isolée en mer; elle a 206 mètres de longueur et couvre le port vers le large en ménageant une passe d'accès. Au milieu du port s'avance un épi formant quai de débarquement, dit « Jonchère de Pleine-Main », terminée par une petite jetée et une cale.

« Ce dernier ensemble d'ouvrages divise le port en deux éléments distincts : le « Grand Port » ou « Vieux Port » et le Port de Garlahy », ou « Nouveau Port ».

« Le port de La Turballe est un port d'échouage. La hauteur du niveau moyen des pleines mers, par rapport au 0 des cartes est de 5 m. 42 en vive-

eau ordinaire et de 4 m. 02 en morte-eau

« La Turballe est essentiellement un port de pêche. Cependant, il reçoit quelques petits caboteurs, chargés de rogues, d'huiles, de caisses en bois et de boîtes métalliques pour conserves de sardines et de thon.

La flotille de pêche turballaise compte près de 100 bateaux, dont le rayon d'action va de Belle-Ile à l'île d'Yeu. Elle alimente une criée très prospère (au moment où ces lignes ont été écrites, on n'avait pas prévu la « crise économique ») et cinq usines à conserves.

« La commune de La Turballe compte 2.800 habitants

« Au point de vue des transports, La Turballe est desservie par une ligne d'intérêt local, de la Cie des Chemins de Fer du Morbihan, ayant son contact avec la Cie d'Orléans, à Guérande et avec les lignes du département du Morbihan, à La Roche-Bernard. Un chemin de grande communication et plusieurs chemins vicinaux assurent les communications par terre avec Piriac, Le Pouliguen, Le Croisic, Guérande et Saint-Nazaire-Paris. »

Une plage familiale

Il y a quelque 50 ans, La Turballe n'était qu'un modeste hameau d'une dizaine de feux. Les habitants vivaient une vie cachée, humble et pauvre.

La pêche leur procurait le meilleur de leurs ressources. A cette époque, l'industrie climatique n'en était, sur la côte Normande qu'à ses premiers tâtonnements. Le monde ne ressentait point encore la redoutable et délicieuse maladie de la « bougeotte ». La Turballe, aujourd'hui, est devenue une belle et grande cité aux voies largement tracées, aux maisons spacieuses et confortables, mais elle a su conserver parmi la débâcle du « modernisme » un charmant caractère d'intimité familiale, d'un pittoresque qui n'est pas de convention. La Turballe a une personnalité, une individualité bien marquées. Elle ne ressemble en rien à ces plages anonymes où pullulent, les uns sur les autres : casinos et restaurants mondains, bars américains et boîtes de jeux, tennis et terrains de golfs et où il est de bon ton de s'ennuyer.

La région turballaise n plus de son port de pêche grouillant d'activité fébrile (surtout à la saison des sardines), ses deux grandes plages fort bien dégagées, ses rochers où abondent poissons et coquillages, réserve au touriste des curiosités remarquables. L'on y découvre d'antiques maisons à encorbellement, de vieux puits dans l'eau desquels se mirent les têtes chenues de beaux figuiers, de rustiques calvaires sculptés dans le granit breton et des monuments dûs au culte de paysans-marins, dont plusieurs sont classés monuments historiques.

A Saint-Sébastien, petit village situé à 1 k. 500 de La Turballe, il est une vénérable chapelle — aux bancs de pierre — dont l'histoire se perd dans la nuit des temps

Enfin, à ceux qui, dédaignant l'architecture et l'archéologie, s'attachent plus particulièrement au vrai pittoresque, nous recommandons les marais salants où l'on retrouve dans le geste auguste du paludier toutes les splendeurs des siècles écoulés. C'est à peu près la seule contrée de la Loire-Inférieure où subsiste, malgré des difficultés énormes, l'artisanat. Potiers, sculpteurs, ferronniers, peintres, ébénistes, tisserands, etc...

Hélas ! La Turballe est aussi le pays de l'antithèse. Malgré toutes les richesses naturelles, dont elle est pourvue, cette importante localité n'occupe point, parmi les stations balnéaires, le rang qui lui revient de droit. Au risque de parcourir des sentiers battus, il nous faut dire que la pêche est dans un profond marasme. L'hiver a été rude chez les gars de La Turballe. Faute de débouchés, le poisson ne s'est pas vendu. Cependant, ils ont présentement une lueur d'espérance : la saison sardinière s'annonce sous de bons auspices. Reste à savoir si les usines reviendront de leur léthargie et achèteront. That is the question...



LA FLOTTE SARDINIÈRE AU REPOS DANS LE PORT